

Urbanisation et transitions dans la vie féconde des femmes camerounaises en union

I. Contexte de l'étude

Au Cameroun comme dans beaucoup d'autres pays en Afrique Sub-saharienne, les couples souhaitent généralement avoir une descendance nombreuse (Calves & Meekers, 1997). En effet, dans les traditions et coutumes africaines, l'enfant représente une valeur sacrée. Pour une femme, avoir beaucoup d'enfants est source de meilleur statut social. L'enfant est le plus souvent perçu comme source de richesse et une garantie pour la retraite¹. C'est d'ailleurs pour cette raison que les femmes sont avant tout considérées comme « mères et épouses ». L'un des objectifs majeurs du mariage est très souvent la procréation en vue de la perpétuation du lignage et de la reproduction socioculturelle. Le Cameroun est considéré comme une Afrique en miniature du fait de sa diversité ethnique, linguistique et géographique. On y dénombre plus de 250 ethnies et toutes les religions y sont représentées, en l'occurrence les religions chrétiennes et musulmanes. A cette diversité culturelle correspond une diversité des comportements en matière de nuptialité. En ce qui concerne la fécondité, les groupes culturels présents au Cameroun comme partout ailleurs en Afrique semblent avoir pour point commun : Un fort attachement à la procréation. A titre d'illustration, Chez les Beti, le nombre, comme nombre d'enfants est sacré ; la femme est richesse et source de richesse ; c'est elle qui est féconde et l'homme est stérile, la richesse d'un homme est associé au nombre d'enfants mis au monde ; la fécondité prénuptiale est même valorisée (Owono, 2011). Par ailleurs, chez les Bamiléké, la fécondité est fortement valorisée et la stérilité féminine est considérée comme une malédiction (Kamga, 2008). La valeur que les cultures africaines en général accordent à une progéniture nombreuse paraît consolider une fécondité encore élevée malgré un certain recul et le Cameroun n'échappe pas à cette réalité démographique. La population camerounaise est estimée à 19,4 millions au premier janvier 2010 (RGPH, 2005). Le taux de croissance démographique au Cameroun a baissé passant de 2,9% pour la période 1976-1987 à 2,6% sur la période 2005-2010 (MINEPAT, 2015). En dépit du ralentissement du rythme de l'évolution de la population camerounaise, il reste que le taux de croissance démographique reste toujours supérieur à 2%. A cette allure, la population camerounaise est estimée à 22 millions en 2015 et à 40 millions en 2035 et ceci malgré le recul du taux brut de natalité qui est passé de 45‰ en 1976 à 39,6‰ en 2005 ou encore de l'indice synthétique de fécondité qui est passé de 6,4 enfants en 1978 à 5,1 enfants en 2011 (EDS-MICS, 2011).

Différentes études ont mis en exergue, les inters relations entre la population et le développement. D'ailleurs, depuis quelque temps, le concept de dividende démographique est utilisé par les chercheurs en sciences sociales en l'occurrence les démographes. Il se conçoit comme le coup de pouce historique que le changement dans la structure par âge de la population pourrait donner au développement socioéconomique. Bénéficier du dividende démographique passe nécessairement par la baisse de la fécondité et de la mortalité. Si avoir une descendance nombreuse apparaît comme une source de prestige, il n'en demeure pas moins vrai que le nombre

¹ Calves & Meekers, 1997, Op.cit

élevé d'enfants entraîne des coups en matière d'éducation et de santé pour les parents comme pour l'Etat du Cameroun dans un contexte socioéconomique plutôt difficile.

En effet, La crise économique des années 1980 a conduit le Cameroun à adopter l'initiative Pays pauvres très endettés. L'adhésion du Cameroun à l'initiative PPTE initiée par le FMI et la Banque mondiale a été dévastatrice pour les emplois aussi bien dans le secteur public que dans le secteur privé. Elle s'est accompagnée de la privatisation des entreprises publiques et suivie des licenciements massifs, de la réduction des dépenses publiques et de la limitation des recrutements dans la fonction publique. Ce n'est qu'en 2006 que le Cameroun a atteint le point d'achèvement de l'initiative PPTE. Au Cameroun, d'après les données de l'ECAM3, 7,1 millions de camerounais vivent en dessous du seuil de pauvreté. La population camerounaise est essentiellement jeune dans la mesure où l'âge médian de la population est de 17,7 ans et l'âge moyen se situe à 22,1 ans. Bien plus, la population ayant moins de 15 ans représente 43,6% de la population totale tandis que celle de moins de 25 ans représente 64,2%. La proportion des personnes âgées (60 ans et plus) n'est pas négligeable et se situe à 5,0% (MINEPAT, 2015). Cette situation a pour conséquence le maintien d'un niveau élevé du taux de dépendance démographique et du taux de dépendance réel. Avec un taux de croissance économique annuel inférieur à 4%, le Gouvernement camerounais se retrouve inapte à assurer un meilleur encadrement des enfants surtout sur le plan éducatif et sanitaire de même qu'assurer le plein emploi à la population active. Par ailleurs, le sous-emploi, la baisse des revenus et l'éclosion du secteur informel limitent les capacités des familles à assurer une bonne éducation et le bien être de leurs progénitures.

La maîtrise de la fécondité s'impose au Cameroun ; ce qui permettra de réduire le taux de dépendance démographique et favoriser l'épargne et les investissements productifs et au demeurant la création d'emplois, l'accès aux revenus et la croissance économique. Le Gouvernement s'inscrit d'ailleurs dans cette logique en vue de la réalisation de son objectif majeur qui consiste à faire du Cameroun, un pays émergent à l'horizon 2035. Différents modèles ont été établis dans le cadre de la transition démographique entendue comme le passage d'un régime de forte fécondité et de forte mortalité à un régime de faible fécondité et de faible mortalité. On peut citer entre autres le modèle classique (Notestein, 1945 ; Davis, 1945) qui énonce comme facteurs de la baisse de la fécondité : les taux d'urbanisation, d'alphabétisation, la densité rurale et le rendement agricole ; ensuite, on a le modèle dit révisé de Princeton qui en plus des facteurs du modèle classique, tient compte de la culture et de religion, de la communication, de la structure par âge, de l'offre de la main d'œuvre et de la politique de population ; enfin, on a le modèle de développement équitable issu de la seconde révision du modèle classique (Repetto, 1978) qui en plus de tous les précédents facteurs intègre l'indice du salaire réel, la distribution des terres, le revenu moyen des individus sans terre, et la dépense de mise en valeur foncière.

De ce qui précède, on se rend compte que le rôle de l'urbanisation dans les transitions démographiques est évoqué depuis fort longtemps notamment avec le modèle classique. En effet, l'un des traits caractéristiques majeurs des pays africains est celui de l'urbanisation rapide soutenue par l'exode rural et l'extension de l'espace urbain. Le Cameroun connaît une urbanisation rapide. En 2004, sur une estimation de 17 millions d'habitants au Cameroun, 9426000 résidaient en ville soit 53,4 pour cent (Ndjeng, Bopda, 2008). De 2000 à 2004, les villes ont accueilli un million d'habitants supplémentaires. Douala et Yaoundé rassemblent le tiers de la population urbaine. Cette situation se traduit par des migrations massives vers les zones urbaines. L'amplification des flux et la diversification des schémas migratoires sont un des traits caractéristiques des processus migratoires de l'époque contemporaine (Evina Akam et Mimche,

2008). Cette urbanisation est de nature à produire les changements démographiques tels que la baisse de la fécondité. Thiriat (1999) précise à juste titre que la ville rassemble de nombreux facteurs favorables à une certaine émancipation féminine, agissant dans le sens du retard au mariage : scolarisation moins inégalitaire et plus longue, accès plus facile à des activités non agricoles générant des revenus personnels, brassage des idées, des valeurs et des populations, et concourent à l'émergence du rôle individuel et à l'adoption de comportements novateurs.

II. Question de recherche

Lorsqu'on se penche sur le comportement en matière de fécondité des femmes au Cameroun suivant le milieu de résidence, on constate que l'âge moyen à la première union est de 19 ans pour les femmes vivant en milieu urbain contre 17 ans pour celles résidant en milieu rural, soit une différence de 2 ans. Par ailleurs et surtout, l'indice synthétique de fécondité est de 4 enfants pour les femmes du milieu urbain contre 6,4 enfants pour celles résidant en milieu rural, soit une différence de 2,4 enfants (MINEPAT_EDS-MICS, 2011). La question qui se dégage donc de cette dernière observation est la suivante : l'urbanisation au Cameroun constitue-elle un facteur de baisse de la fécondité des femmes en union ?

III. Objectifs de recherche

La réponse à notre question de recherche s'inscrit dans l'atteinte d'un certain nombre d'objectifs dont le principal est mettre en exergue le rôle de l'urbanisation dans la transition en matière de fécondité des femmes en couple. Comme objectifs secondaires, il s'agira entre autres, de dégager le profil des femmes à faible fécondité (3 enfants au plus), esquisser la transition dans la structure féconde des femmes en union du point de vue du lieu de résidence et déterminer les facteurs de la faible fécondité.

IV. Source de données

Pour mener notre recherche, nous allons recourir aux EDS 1998, 2004 et surtout l'EDS-MICS 2011, tous fichiers femmes. Notre population cible est constituée de l'ensemble de femmes âgées entre 15 et 49 ans révolus à chaque période de l'enquête et vivant en couple (union consensuelle ou mariage).

V. Méthodologie de recherche

Du point de vue méthodologique, nous allons faire appel au modèle de Cox à forme de régression pour les analyses descriptives pour mettre en exergue la transition dans la structure féconde des femmes en couple entre 1998 et 2011. Pour les analyses multivariées dans la perspective de l'identification des facteurs de la baisse de la fécondité, nous allons procéder à la modélisation log-linéaire des tableaux de contingences avec le logiciel LEM.

VI. Variables de recherche

La variable dépendante est la parité atteinte à trois (3) modalités : au plus trois (3) enfants ; entre quatre (4) et cinq (5) enfants ; six (6) enfants ou plus.

Pour ce qui est des variables indépendantes (variables explicatives), nous avons la variable centrale de notre analyse qu'est le lieu de résidence de la femme à quatre modalités (Grandes

viles, viles moyennes, petites viles, campagnes) ; le niveau d’instruction de la femme (primaire, secondaire, supérieure) ; le niveau de vie du ménage (pauvre, moyen-riche, très riche), le groupe ethnique et religieux de la femme (Grand nord non musulman, Grand nord musulman, Bantoïde, Bamiléké-Bamoune non musulmane, Bamiléké-Bamoune musulmane, Bantu, Kako-Meka-Pygmée) ; expérimentation du décès d’un enfant ou plus (Oui & non) ; statut matrimonial (mariée, en union consensuelle) ; le rang d’union (une union, deux unions ou plus) ; la forme de cohabitation avec le conjoint (permanente, non permanente), l’âge au premier rapport sexuel (avant 16 ans, à partir de 16 ans) ; l’âge à la première cohabitation (moins de 17 ans, entre 18-22 ans révolus, à partir de 23 ans) ; recours à la contraception (oui & non) ; régime matrimonial (polygamie, monogamie) ; groupe d’âge de la femme (15-24 ans, 25-29 ans, 30-34 ans, 35-39 ans, 40 ans ou plus).

VII. Hypothèses de recherche

1. Au fil des années, les femmes vivant dans les grandes viles, s’associent positivement à une descendance modeste (au plus trois enfants)
2. Les influences respectives du groupe ethnique de la femme, du recours à la contraception, de son groupe d’âge sur sa fécondité dépendent du lieu de résidence
3. En revanche, l’association entre le niveau d’instruction de la femme ou encore le niveau de vie du ménage et la fécondité ne dépendent pas du lieu de résidence
4. Plus le lieu de résidence de la femme est urbanisé, moins elle fait d’enfants

VIII. Principaux résultats

VIII.1 Transitions dans la structure féconde des femmes en union au Cameroun entre 1998 et 2011

Brève exposition de la méthode

Le modèle de Cox à forme de régression

- **Illustration de l’évolution structurelle du lien entre le lieu de résidence de la femme et la parité atteinte.**

Lettre	désignation
L	Lieu de résidence de la femme
P	Parité atteinte
T	Période de l’EDS

$$\text{Log}(m_{LPT}) = \lambda + \lambda_L^L + \lambda_P^P + \lambda_T^T + \lambda_{LT}^{LT} + \lambda_{PT}^{PT} + \lambda_{LP}^{LP} + \gamma_T \varphi_{LP}$$

Proposé par Goodman et Hout (1998, 2001) et implique :

$$\text{Log}(od_T) = (\lambda_{LP}^{LP} + \lambda_{LP'}^{LP} - \lambda_{LP}^{LP} - \lambda_{LP'}^{LP}) + \gamma_T (\varphi_{LP} + \varphi_{LP'} - \varphi_{LP'} - \varphi_{LP'})$$

Alors que les paramètres λ_{LP}^{LP} établissent la structure de base commune aux différentes périodes de l'enquête de l'association statistique entre le lieu de résidence de la femme et la parité atteinte, les paramètres φ_{LP} représentent la part de l'association qui varie entre les périodes et la valeur du paramètre γ_T exprime la force de l'ajustement de l'association correspondant, caractéristique de la période d'enquête T. En conséquence, ce Modèle s'avère capable de détecter des différences entre les périodes à la fois dans la structure et dans la force de l'association. Plus précisément, l'examen des paramètres φ_{LP} nous permettra de mettre en évidence les combinaisons du lieu de résidence de la femme et la parité atteinte pour lesquels le changement au fil des périodes a été le plus prononcé tandis que l'examen des paramètres φ_T renseignera sur les périodes qui ont été les plus concernées par la transformation de l'association statistique entre le lieu de résidence de la femme et la parité atteinte.

$$\sum_L \lambda_{LP}^{LP} = \sum_P \lambda_{LP}^{LP} = \sum_L \varphi_{LP} = \sum_P \varphi_{LP} = 0, \quad \gamma_1 = 1 \quad \text{et} \quad \gamma_{LT} = 0$$

de sorte que les paramètres λ_{LP}^{LP} représenteront la structure de l'association caractéristique de la période d'enquête 1998 et les paramètres φ_{LP} exprimeront la structure de l'écart (ou déviation) de la période 2011 par rapport à la période d'enquête 1998.

✓ Lieu de résidence de la femme et transition dans la vie féconde

Le tableau 1.1 exprime le fait qu'en 1998 dans les femmes vivant dans les grandes villes sont positivement associées à une descendance de taille modeste (0.201) alors celles résidant en campagne y sont négativement associées.

De manière générale, la relation entre le degré d'urbanisation et la parité atteinte n'est pas tout à fait linéaire ; par contre, l'on se rend compte de l'opposition entre les grandes villes et les campagnes où la tendance est la baisse substantielle de la fécondité des femmes en couple en milieu fortement urbanisé et du maintien voir du renforcement de la forte fécondité des femmes en campagne.

L'hypothèse selon laquelle, Au fil des années, les femmes vivant dans les grandes villes, s'associent positivement à une descendance modeste (au plus trois enfants) est vérifiée.

Par ailleurs, en 2011 et ceci par rapport à l'année 1998, les femmes résidant dans les grandes villes, s'associent plus positivement à la faible parité alors que celles restant en campagne ou encore vivant dans les villes moyennes s'associent plus négativement à la faible parité (au plus 3 enfants).

Tableau 1.1 Structure de base d'association entre le lieu de résidence de la femme et la parité atteinte en 1998

Paramètres λ_{LP}	3 enfants au plus	Entre 4 et 5 enfants	Au moins 6 enfants
Grandes villes	0.201	-0.011	-0.190
Villes moyennes	0.044	-0.014	-0.03
Petites villes	-0.077	-0.113	0.190
Campagnes	-0.169	0.138	0.030

Source : exploitation EDS 1998, EDS 2004, EDS-MICS 2011

Tableau 1.2 Ecart de structure d'association entre le lieu de résidence de la femme et la parité atteinte en 2011 par rapport à 1998

Paramètres φ_{LP}	3 enfants au plus	Entre 4 et 5 enfants	Au moins 6 enfants
Grandes villes	0.263	0.054	-0.317
Villes moyennes	-0.157	-0.022	0.179
Petites villes	0.104	0.141	-0.245
Campagnes	-0.210	-0.173	+0.383

Source : exploitation EDS 1998, EDS 2004, EDS-MICS 2011

✓ **Le poids de la variable lieu de résidence sur la fécondité des femmes en union au Cameroun**

La variable lieu de résidence de la femme qui est notre variable centrale d'analyse occupe le cinquième rang en termes de poids sur la fécondité des femmes camerounaises en couple. On se rend compte que la variable groupe d'âge de la femme vient en tête, suivi de la variable expérimentation du décès d'au moins un enfant qui à deux apportent une contribution de l'ordre de 43%. La durée d'exposition au risque de grossesse augmente la probabilité d'agrandissement de la descendance. L'on voit également le rôle joué par la mortalité sur la fécondité en l'occurrence la fécondité de remplacement dont nous allons effectuer la mesure dans le cadre de la régression logistique multinomiale. Par ailleurs, les variables statut matrimonial et niveau d'instruction de la femme jouent également un rôle dans la fécondité des femmes en couple puisqu'elles occupent respectivement la troisième et quatrième position bien que la somme de leurs contributions se situe seulement autour de 10%. On peut enfin noter l'influence marginale du recours à la contraception ou non sur la fécondité des femmes camerounaises en union.

Tableau 1.3 : classification des facteurs associés à la fécondité des femmes camerounaises en couple en 2011

Variables	carré du modèle d'indépendance entre toutes les Variables indépendantes et la parité atteinte	L carré du modèle d'association entre une variable indépendante et la parité atteinte	Contribution (%)	Rang
Groupe d'âge	13951.5467	9897.3908	29.06	1
Décès d'au moins un enfant	13951.5467	12035.4715	13.73	2
Statut matrimonial	13951.5467	13233.7432	5.14	3
Niveau d'instruction	13951.5467	13290.6192	4.73	4
Lieu de résidence	13951.5467	13523.5541	3.07	5
Niveau de vie du ménage	13951.5467	13544.9804	2.41	6
Age à la première cohabitation	13951.5467	13594.5638	2.55	7
Forme de cohabitation	13951.5467	13662.4543	2.07	8
Groupe ethnique et religieux	13951.5467	13688.2865	1.88	9
Age au premier rapport sexuel	13951.5467	13731.0365	1.58	10
Régime matrimonial	13951.5467	13845.7663	0.75	11
Recours à la contraception	13951.5467	13923.3157	0.20	12
Rang d'union	13951.5467	13924.3984	0.19	13

Source : exploitation EDS-MICS 2011, fichier femmes

VIII.2 Facteurs de la baisse de la fécondité des femmes camerounaises en couple (Tableau 1.4)

✓ Culture et fécondité

• Urbanisation et baisse de la fécondité

Pour ce qui est de l'opposition entre le lieu de résidence et la fécondité, l'opposition entre les grandes villes (Yaoundé & Douala) et les campagnes se confirme. Les chances pour les femmes camerounaises en couple d'avoir au plus trois enfants plutôt qu'entre 4 et 5 enfants ou encore plutôt qu'au moins 6 enfants sont respectivement 1.56 et 2.58 fois plus fortes pour celles qui résident dans les grandes villes que pour celles qui résident en campagnes. Cette situation s'explique par le contexte difficile des grandes villes, l'acquisition des valeurs modernes à travers les médias et les rencontres inter culturelles alors qu'en campagnes, espace de solidarité dans la prise en charge des enfants et le poids des traditions valorisant la procréation continuent à maintenir la fécondité des femmes en couple à un niveau élevé.

Pour ce qui est du lien entre l'éducation et la fécondité, il apparaît nettement que plus le niveau d'instruction de la femme est élevé, moins elle fait d'enfants. Les femmes instruites ont conscience de la nécessité d'avoir moins d'enfants pour mieux les éduquer et leur donner les moyens garantissant un meilleur avenir.

Du point de vue ethnique, l'on constate que les femmes Bantouide (encore appelées femmes semi Bantoues et originaires des Régions anglophones du Cameroun : Nord-ouest et Sud-ouest), ont une faible fécondité par rapport à d'autres groupes ethniques ; l'on a tout de même mis en exergue plus haut, la faible influence du groupe ethnique des femmes en couple sur leur fécondité.

✓ Conditions de vie dans les ménages et fécondité

Les femmes qui résident dans les ménages très riches, ont plus de chance d'avoir au plus trois enfants que celles qui résident dans les ménages pauvres. La pauvreté des ménages apparaît alors à la fois comme cause et conséquence de la forte fécondité.

✓ Paramètres démographiques et fécondité

Les faits de vivre en union consensuelle, de ne pas cohabiter de manière permanente avec son joint, de retarder l'âge au premier rapport sexuel ou encore à la première cohabitation et d'avoir connu une rupture d'union constituent des facteurs d'une descendance de taille modeste.

En revanche, la mortalité infantile se présente comme une source de fécondité élevée due à la volonté des femmes de remplacer leurs enfants décédés.

On peut enfin relever un contraste de taille où les femmes qui font recours à la contraception ont une fécondité élevée par rapport à celles qui ne font pas appel aux moyens contraceptifs ; ce qui montre que celles qui font recours à la contraception visent à limiter une fécondité déjà élevée ou que les méthodes utilisées s'avèrent inefficaces.

Tableau 1.4 Régression logistique multinomiale mesurant les chances pour une femme en couple d'avoir respectivement au plus 3 enfants plutôt qu'entre 4 et 5 enfants, au plus trois enfants plutôt qu'au moins 6 enfants.

Variables-modalités	Au plus 3 enfants/4-5 enfants	Au plus 3 enfants / Au moins 6 enfants
Groupe ethnique	**	**
Grand nord non musulman.....	1.174ns	0.956ns
Grand nord musulman.....	1.468**	1.276ns
Bantoide.....	1.339*	1.765***
Bamiléké-Bamoune non musulmane.....	0.850ns	0.98ns
Bamiléké Bamoune musulmane.....	1.012ns	0.892ns
Côtier-Ngoe-Oroko/Beti-bassa.....	Référence	Référence
Kako-Meka-Pygmées.....	0.886ns	0.963ns
Lieu de résidence	***	***
Grandes villes.....	1.568***	2.588***
Villes moyennes.....	0.822ns	0.854ns
Petites villes.....	0.984ns	1.017ns
Campagnes.....	Référence	Référence
Niveau d'instruction	***	***
Sans niveau ou primaire.....	Référence	Référence
Secondaire.....	1.23*	1.690***
Supérieur.....	1.58*	3.926***
Niveau de vie du ménage	***	***
Pauvre.....	Référence	Référence
Moyen-riche.....	0.948ns	1.215ns
Très riche.....	1.273+	2.253***
Statut matrimonial.....	***	***
Mariée	Référence	Référence
Union consensuelle.....	2.129***	1.936***
Rang d'union	***	***
Une union.....	Référence	Référence
Deux unions ou plus.....	1.71***	2.61***
Forme de cohabitation	***	***
Permanente.....	Référence	Référence

Non permanente.....	1.269*	1.72***
Age à la première cohabitation	***	***
Moins de 17 ans.....	Référence	Référence
18-22 ans.....	1.83***	3.088***
23 ans ou plus.....	4***	11.56***
Régime matrimonial	*	*
Monogamique	Référence	Référence
Polygamique	1.075ns	1.205*
Age au premier rapport sexuel	***	***
Avant 16 ans.....	Référence	Référence
A partir de 16 ans ou plus.....	1.335***	2.020***
Recours à la contraception	***	***
Non.....	1.686***	1.900***
Oui.....	Référence	Référence
Décès d'enfants	***	***
Oui.....	Référence	Référence
Non.....	3.17***	8.59***
Groupe d'âge de la femme	***	***
15-24 ans.....	31.321***	Nombre important
25-29 ans.....	2.73***	58.958***
30-34 ans.....	1.118ns	4.873***
35-39 ans.....	0,881ns	1.732***
40 ans et plus.....	Référence	Référence

Source exploitation EDS-MICS, 2011, fichier femmes

Degré de significativité +0,1 * 0,05 ** 0,01 *** 0,001 ns non significatif.

Statistiques :

Taille de l'échantillon 8434

X-squared	= 9864.6030 (1.0000)
L-squared	= 7329.5756 (1.0000)
Degrees of freedom	= 967626
BIC (L-squared)	= -8740078.6865
	Baseline fitted R-squared
Entropy	0.9932 0.6006 0.3953
Qualitative variance	0.2957 0.1763 0.4038
Classification error	0.4427 0.2648 0.4019
-2/N*log-likelihood	1.9863 1.2012 0.3953/0.4398
Likelihood ^(-2/N)	7.2888 3.3242 0.5439/0.6304

VIII.3 Approche résidentielle des facteurs de la baisse de la fécondité (Tableau 1.5)

Notre variable centrale d'analyse est le lieu de résidence de la femme. Notre travail consiste à ce niveau à mettre en évidence les interactions entre le lieu de résidence et les autres variables explicatives dans leurs effets sur le niveau de fécondité des femmes camerounaises en couple. Il s'agit par exemple de savoir si la relation entre une autre variable explicative telle que le niveau d'instruction de la femme et la fécondité dépend de son lieu de résidence et réciproquement.

○ Pour le faire, nous allons procéder au test des modèles emboîtés

Les associations respectives entre le niveau d'instruction de la femme, le niveau de vie du ménage, le décès d'enfants, le statut matrimonial, le rang d'union, la forme de cohabitation, l'âge au premier rapport sexuel, l'âge à la première cohabitation et la parité atteinte ne sont pas significatives au seuil de 5%. En d'autres termes, le lien entre chacune de ces variables explicatives et la parité atteinte, ne dépend pas du lieu de résidence et réciproquement. On conclut alors qu'il n'ya pas d'interactions entre le lieu de résidence et chacune des variables indépendantes dans leurs effets sur la parité atteinte.

En revanche, les associations respectives entre le groupe ethnique et religieux, le recours à la contraception, le groupe d'âge, le régime matrimonial et la parité atteinte sont significatives. Ce qui signifie que le lien entre chacune de ces variables et la parité atteinte dépend du lieu de résidence et réciproquement.

Les hypothèses 3 et 4 sont confirmées.

Ces derniers résultats expriment la nécessité d'écrire les modèles d'interaction pour les variables dont les interactions avec le lieu de résidence sur la parité atteinte est significative.

Il s'agira donc d'écrire quatre modèles d'interaction ; ce qui se fait aisément avec le logiciel Lem.

C'est ce que nous allons présenter plus en profondeur dans les prochaines étapes si cette présentation est retenue.

Tableau 1.5 : Test des modèles emboîtés

Variable en interaction avec le lieu de résidence de la femme	Modèle d'interactions entre le lieu de résidence de la femme, une variable indépendante et la parité atteinte		Modèles d'associations partielles entre Variables indépendantes et la parité atteinte		Différentiations		Significativité du test	
	L carré	ddl	L carré	ddl	≠L carré	≠ddl		
Niveau d'instruction	7317.877	967614	7329.5756	967626	11.6986	12	0.4702	(ns)
Groupe ethnique	7260.4432	967590	7329.5756	967626	69.1324	36	0.0007	(***)
Niveau de vie du ménage	7310.5456	967614	7329.5756	967626	19.03	12	0.0885	(ns)
Décès d'au moins un enfant	7326.8310	967620	7329.5756	967626	3	6	0.8088	(ns)
Statut matrimonial	7318.7045	967620	7329.5756	967626	10.8711	6	0.0924	(ns)
Rang d'union	7321.8329	967620	7329.5756	967626	7.742	6	0.2576	(ns)
Forme de cohabitation	7318.1045	967620	7329.5756	967626	11.4711	6	0.0749	(ns)
Age au premier rapport sexuel	7321.2027	967620	7329.5756	967626	8.3729	6	0.2120	(ns)
Age à la première cohabitation	7311.7250	967614	7329.5756	967626	17.8506	12	0.1203	(ns)
Recours à la contraception	7314.7291	967620	7329.5756	967626	14.8465	6	0.0215	(*)
Groupe d'âge	7225.3437	967602	7329.5756	967626	104.2319	24	0.000	(***)
Régime matrimonial	7303.4367	967620	7329.5756	967626	26.1389	6	0.0002	(***)

Source : exploitations EDS/MICS 2011, fichier femmes.

Taille de l'échantillon 8434

Degré de significativité * 0,05 *** 0,001 ns non significatif.

BIBLIOGRAPHIE

- **Ouvrages**

AGRESTI A. (2007), An introduction to categorical data analysis, Wiley (2nd Edition), 392p.

ANTOINE P., BOCQUIER P., FALL A., GUISSSE Y. ET NANITELAMIO J. (1995), Les familles dakaroises face à la crise, Dakar, Ifan, Orstom, Ceped, 209 p.

CALVES A. & MEEKERS D. (1997), Statut matrimonial et valeurs des enfants au Cameroun, les dossiers du Ceped numéro 47, 38 p.

CHESNAIS J.C., (1986), La transition démographique. Forme, étapes, implications économiques, Paris, INED, PUF, 580p.

DELAUNAY V. (1994), l'entrée en vie féconde, expression démographique des mutations socioéconomiques d'un milieu rural sénégalais, les études du Ceped numéro 7, 351 p.

FOUDA E. (2012), La tradition Beti et la pratique de ses rites, Yaoundé, Editions Sopecam, 143p.

HERTRICH V. (2001), Nuptialité et rapports de genre en Afrique : un premier bilan des tendances de l'entrée en unions au cours des 40 dernières années, in Pratiques matrimoniales et relations de genre, Colloque international Genre, population et développement en Afrique, Uepa/Uaps, Ined, Ensea, Iford, Abidjan, 40 p

KAMGA L. (2008), La'Akam ou le guide initiatique au savoir être et au savoir vivre Bamiléké, 336p.

LEMENNICIER B. (1988), Le marché du mariage et de la famille, Presses universitaires de France, 232 p.

LOUMPET A. (2006), Les archives de la société des missions évangéliques de Paris, Editions Karthala.

MBASSA M. (2005), Un peuple, une histoire : Les Bafia. Yaoundé, Presses offset, 252p.

NOUETAGNI S., (2004), Crise économique, pauvreté et modification de la fécondité dans les deux métropoles camerounaises (Douala et Yaoundé), Thèse de doctorat, Université Paris I, Paris, 387p.

RWENGE M. (1999), « Changement social, structures familiales et fécondité en Afrique Subsaharienne : le cas du Cameroun », Cahier de l'IFORD n°26, IFORD, Yaoundé, Octobre 1999, 297p.

THIRIAT M. (1999), Faire et défaire les liens du mariage, évolution des pratiques matrimoniales au Togo, Paris, Ceped, 295p.

VINCENT J. (1976), Traditions et transition, entretiens avec les femmes Beti du Sud-Cameroun, Office de la recherche scientifique et technique Outre-mer, Editions Berger Levraut, 166p.

- **Articles /Thèses/Communications**

ADJAMAGBO J.B. (1997), Législations et changements familiaux en Afrique Subsaharienne Francophone, in ménages et familles en Afrique, les études du Ceped numéro 25, p 240-255.

ALOYS M. (2009), les mouvements migratoires du Cameroun, in L'Etat du Cameroun 2008, Editions Terroirs, pages 389-397.

ANTOINE P., BOCQUIER P., FALL A., GUISSSE Y. ET NANITELAMIO J. (1995) : Les familles dakaroises face à la crise, Dakar, IFAN, Orstom, Ceped, 209 p.

ASSOGBA M. (1990), Statut de la femme, structures familiales, fécondité: transitions dans le golfe du Bénin, Les dossiers du Ceped, n°14, Paris, 38p.

EVINA A., MIMCHE H. (2009), les mouvements migratoires du Cameroun, in L'Etat du Cameroun 2008, Editions Terroirs, pages 479-488.

KAMDEM H. (2005), Genre et fécondité : une expression de la culture chez les Bamiléké et les Beti du Cameroun, in XXVe Congrès International de la Population (18 au 23 juillet 2005 à Tours, France).

GARENNE M. & HALIF J. (2000), La fécondité pré maritale en Afrique Subsaharienne : Une évaluation de son ampleur à partir des enquêtes démographiques et de santé (EDS), *La Chronique du Ceped*, n° 26, pp. 1-3.

MARC P. (1996), Stratégies face a la crise et changements dans les structures familiales, Crise et population en Afrique, *les études du Ceped*, n°13, pp.471-493.

MBARGA J. (2012), La valeur de la femme dans la société traditionnelle Bəti-fan, in « The Social dimensions of language », Université de Yaoundé 1, 13 pages.

MINEPAT. (2015), Etude sur les conditions de Bénéfice du dividende démographique au Cameroun, 80 p.

NDJENG M.P & BOPDA A. (2008), Villes et urbanisation, in L'Etat du Cameroun 2008, Editions Terroirs, pages 465-474.

SOLSONA M. (1997), Seconde transition démographique du point de vue du genre : le cas de la Catalogne, in Femmes et familles : l'évolution du statut des femmes comme facteur et conséquence de changements dans les dynamiques familiales, Paris, Unesco, p 171-189.

VIMARD P. (1993), Modernité et pluralités familiales en Afrique de l'Ouest », *Revue Tiers Monde*, Vol. XXXIV, no 133, 30p.

VIMARD P. (1993), Transition démographique et familiale : des théories de la modernisation aux modèles de crise, Orstom, 35 p.